Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 49 (2022)
Heft: 2

Artikel: Le plus grand immeuble de Suisse porte bien ses 60 années
Autor: Herzog, Stéphane
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1052057

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le plus grand immeuble de Suisse porte bien ses 60 années

Le bâtiment central de la cité du Lignon mesure plus d'un kilomètre. C'est le plus grand ensemble locatif de Suisse. La qualité de vie est réelle dans ce quartier de 6500 habitants, mais des tensions existent entre anciens, nouveaux venus et jeunes adultes.

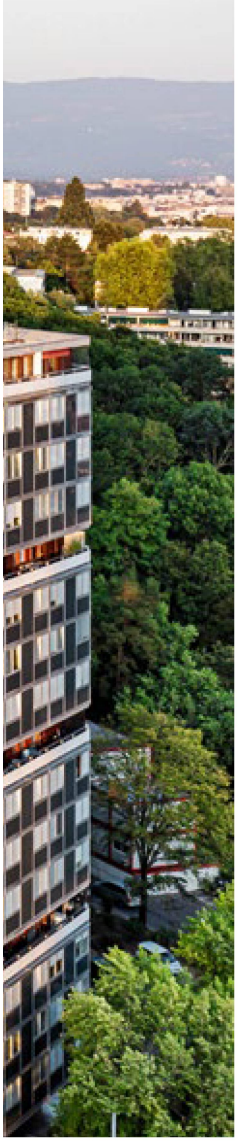
STÉPHANE HERZOG

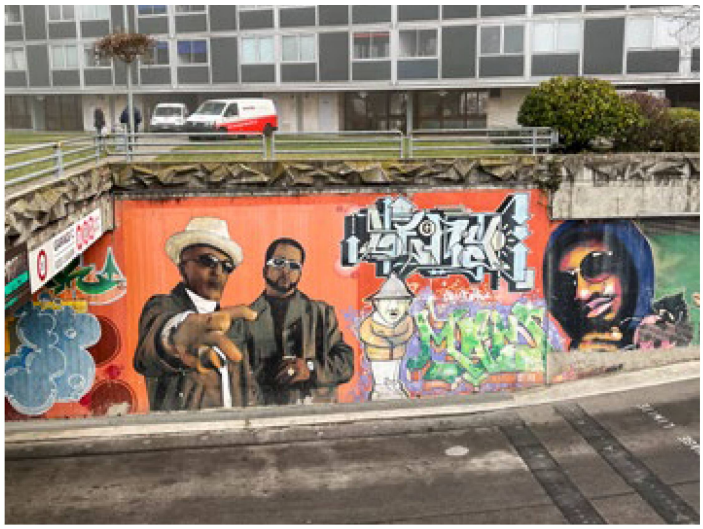
C'était l'année 1974. Michèle Finger se souvient de son arrivée dans la Cité du Lignon. Elle était en voiture avec celui qui deviendrait son mari. La cité s'allongeait devant elle avec son kilomètre de long, ses 2780 logements et 84 allées. «C'était inimaginable, immense. Je n'arrivais pas à visualiser un bâtiment de cette taille», se remémore-t-elle. Une fois à l'intérieur, Michèle est rassurée. «Mon ami était installé dans un quatre pièces. C'était bien conçu et très lumineux. La vue était grandiose, sans vis-à-vis. C'était étrange, on ne se sentait pas coincé dans une cité», raconte cette ancienne comptable, originaire de Porrentruy. Le temps est passé, les enfants sont partis et désormais, Michèle et son mari se préparent à déménager dans une maison avec un encadrement socio-médical, tout en restant près du Lignon.

Le promoteur et architecte genevois Georges Addor (1920-1982), chef de ce projet, prévu initialement pour loger jusqu'à 10'000 personnes, aurait été ravi d'entendre Michèle. «Le bonheur des gens ? C'est la préoccupation la plus grande d'un architecte qui construit un ensemble de cette taille», affirmait-il en 1966 devant les caméras de la RTS. «Dès lors qu'une personne a compris qu'elle aura quatre voisins autour d'elle, avoir 15 étages en-dessous ou au-dessus d'elle ne changera rien», expliquait ce fils de la grande bourgeoisie immobilière du canton. «Il était encarté à gauche et roulait en Maserati», résume au sujet d'Addor, l'architecte Jean-Paul Jaccaud.

extrêmes suisses

Plus haut, plus grand, plus rapide, plus beau? À la recherche des records suisses qui sortent de l'ordinaire. Aujourd'hui: le plus grand et surtout le plus long ensemble d'habitations de Suisse.





Les graffitis l'attestent: le Lignon est aussi le royaume des jeunes.
Photo Stéphane Herzog

Le grand ensemble sinue comme un serpent dans le paysage.
Photo Ben Zurbriggen

Tout en longueur, le bâtiment se fond ici dans le brouillard du printemps.
Photo Stéphane Herzog

Son bureau a participé à la rénovation énergétique de 1200 appartements du Lignon, un travail primé fin 2021 par le magazine alémanique «Hochparterre» et le Musée du design de Zurich. Le travail s'est étalé sur dix ans et aura coûté 100 millions de francs.

Une construction rapide et fonctionnelle

Tout dans l'histoire du Lignon s'écrit avec de grandes lettres. Le projet a d'abord été élevé en un temps record. Nous sommes à 5 kilomètres du centre. Il y a de la place pour construire dans des zones tracées par l'État pour organiser le développement du canton sans le miter. Durant la première étape, entre 1963 et 1967, 1846 appartements sont réalisés. «Aujourd'hui, une telle rapidité serait impensable, comme d'ailleurs la conception d'un projet de ce type», estime Jean-Paul Jaccaud. L'œuvre est moderniste et fonctionnelle. L'État et la commune de Vernier visent la mixité sociale. Le grand serpent du Lignon, dont les allées descendent vers le Rhône par petits degrés offre des appartements conçus à l'identique, qu'il s'agisse d'un logement social ou d'un appartement en propriété par étages. Tous les appartements sont traversants. Les prix sont définis en fonction de la taille des logements et de l'étage. Jean-Paul Jaccaud cite l'exemple d'un 6 pièces proposé à 2800 francs mensuel.

« ...comme dans une ruelle du Moyen-Âge»

On pénètre dans le quartier en passant sous une arche. Le côté intérieur du serpent est silencieux. On chemine à l'abri du trafic. Les parkings sont cachés sous de grandes pelouses. Dessiné par l'architecte-paysagiste Walter Brugger, l'espace public est ponctué de fontaines, de places. Les rez-de-chaussée sont transparents. Un bel escalier en pierre blanche permet de descendre vers le Rhône en pente douce, «comme dans une ruelle du Moyen-Âge», compare Jean-Paul Jaccaud. Georges Addor a bâti en hauteur et en ligne afin de préserver les 280'000 mètres carrés de terrain disponibles pour l'ensemble du projet, avec au bout une surface identique de plancher habitable. Non seulement le bâtiment central est long, mais il est aussi très élevé, atteignant 50 mètres par endroits. Jusqu'aux années 1990, la plus haute tour du Lignon, qui en compte deux, était également la plus haute de Suisse. «Rares sont les bâtiments de ce type à avoir aussi bien vieilli», commente Jean-Paul Jaccaud.

Du calme, de la lumière et des services à la population

Au 10e étage de la plus petite des deux tours de la Cité, qui constituent le haut du panier au Lignon, nous visitions un appartement qui vient d'être rénové. Les travaux ont permis d'améliorer la performance énergétique de 40%. La conception initiale n'était pas mauvaise, indique l'architecte genevois. En effet, un immeuble tout en longueur limite le nombre de parois à isoler. En ce matin de janvier, le soleil inonde les pièces. La vue est grandiose, on découvre un bras du Rhône et au-delà le Jura. Autre astuce d'Addor ? Les deux tours en question ont été élevées au point le plus bas, «pour éviter de les rendre dominantes», explique Jean-Paul Jaccaud.

Tous les habitants du Lignon le disent : la Cité est une ville à la campagne. Elle permet aussi d'y vivre en autonomie. Au cœur du Lignon bat un petit centre commercial d'un étage. Il y a là tout le nécessaire : tea-room,

restaurant, brasserie, cordonnier, coiffeur, poste, boucherie, clinique. Et aussi une paroisse protestante, une église catholique, un terrain multi-sport, une ludothèque, un local pour les adolescents et deux groupes scolaires. Chaque samedi, l'ancien pasteur Michel Monod, qui vit ici depuis 1973, se poste entre la Migros et la Coop pour saluer les gens. «Techniquement, c'est un ensemble parfait», dit-il. Avant de déplorer le manque de liens entre les habitants, dans cette Cité qui compte plus de 100 nationalités. «C'est le règne de l'individualisme de masse», juge-t-il.

De jeunes adultes en mal d'un lieu de vie

Michel Monod co-dirige le Contrat de quartier du Lignon, dont le but est d'aider les gens à réaliser des projets communautaires. Chaque jour, il rejoint un auvent situé sous la salle de spectacle du Lignon. Là, à l'abri des regards, de jeunes adultes du quartier se réunissent, se réchauffant parfois au feu d'un brasero artisanal. Michèle Finger connaît le lieu. Ce regroupement de jeunes qui fument et boivent des bières en écoutant du rap suscite chez elle un sentiment d'insécurité, dans cette cité où elle se reconnaît moins qu'avant. Certes, le loyer des époux Finger est dérisoire, soit 1200 francs pour un cinq pièces, charges et garage compris. Mais cette habitante, qui s'investit dans plusieurs associations du quartier, déplore des détritus s'amoncelant devant des lieux de collecte, des crachats dans l'ascenseur et le fait que des jeunes squattent le bas des allées. «Je ne connais pas les locataires installés récemment dans mon immeuble. Les gens ne prennent même plus la peine de relever le journal du quartier», dit-elle, pointant un manque d'intérêt des «nouveaux étrangers» arrivant au Lignon.

Travailleur social au Lignon depuis 2012, Miguel Sanchez, 39 ans, connaît ce discours et comprend ce malaise. «Avec ses loyers peu chers, le Lignon offre une solution à des personnes issues de la migration. Cette mixité ethnique et sociale, dans un contexte général économique plus tendu, rend peut-être la création de liens plus compliquée que par le passé», analyse-t-il. «Mais le Lignon n'est pas une cité dortoir, comme il en existe en France. Elle est équipée et entretenue. D'ailleurs les jeunes sont fiers de vivre ici. Il n'y a jamais eu de gros souci de sécurité ou de criminalité. Il faut plutôt parler d'incivilités», décrit l'animateur socio-culturel.

En fait, Michel Monod prête aux jeunes du brasero des qualités qui feraient défaut aux résidents du Lignon. «Ils sont extrêmement fidèles en amitié. Des gens me disent, enfermez-les ! Je leur dis : ce sont vos enfants.» Lui aussi, lors de son arrivée au Lignon avait trouvé le quartier hors de proportion. «Je m'étais dit : ce n'est pas possible de vivre comme dans une termitière et je m'étais donné comme mission de réunir les gens.» Mais lui aussi aime le Lignon.

L'appartement de Michèle Finger au Lignon, où elle vit depuis des décennies (en haut à gauche).
Foto Jean-Jacques Finger

L'ancien pasteur Michel Monod sort tous les samedis pour engager le dialogue avec les jeunes et les prendre sous son aile (au centre).
Foto Stéphane Herzog

Immense, mais majoritairement piétonnier: dans le lotissement, les parkings sont dissimulés sous le gazon (en haut à droite).
Photo Stéphane Herzog